



Josette CHALUDE

Blocnotes

L'intérêt de l'enfant aux limites du "mentir vrai"

Il n'est pas neutre que le concept d'infirmité s'efface derrière celui de "différence", ou que le terme "sourd-muet" ait disparu du fronton des écoles. Dans les domaines que nous subissons collectivement – l'argent, la guerre, le droit, le sexe – nous apprenons, non sans peine, à distinguer le vrai du faux à travers les brumes du "non-dit". Mais il faut bien l'avouer, on ne peut s'aventurer à le transmettre qu'à l'abri d'un discours "politiquement correct".

Le champ de la surdité est particulièrement riche en ces sortes de glissements sémantiques. Que faut-il penser, par exemple, de l'expression "accompagnement familial", qui, en quelques années, a gommé le concept de "guidance parentale"? Cette question est loin d'être anodine : j'ai vécu assez longtemps et d'assez près les errements de l'éducation précoce pour observer qu'il s'agit d'un art autant que d'une science. Là encore, ne joue-t-on pas sur les mots ? Dans leur ignorance des enjeux éducatifs, dans les affres de leur désir de réparation, dans leur sentiment d'impuissance, les parents sont, à la lettre, déboussolés. Le professionnel ne peut certes faire l'économie du soutien psychologique grâce auquel ils retrouveront espoir, confiance et énergie. Doit-il pour autant, lui qui est censé savoir, s'abstenir de proposer un but à leurs efforts, autrement dit de leur donner sinon des directives, du moins une direction ?

Participant depuis quelques mois à la rédaction d'un "guide" destiné aux parents à qui la surdité d'un enfant vient d'être révélée, je ne cesse de m'interroger : que doit-on leur dire ? Comment le dire ? A quoi les motiver alors qu'on ne sait rien ni de l'enfant ni de l'équation familiale ? Dans la relation d'aide au long cours qu'est "l'accompagnement" des parents d'un enfant sourd, il faut du temps. Vous l'avoueriez-vous ? J'ai failli intituler ma diatribe "Faut-il parler de ce qu'on ignore ?". Ce à quoi vous seriez en droit de répondre d'une seule voix "Non, évidemment !" C'est pourtant ce que nous faisons. Car nous croyons savoir : nous croyons être entrés dans l'intelligence des choses, nous croyons voir clair dans la pensée d'autrui, nous croyons nous connaître. Alors que la véritable expertise est celle qui se remet en cause autant de fois que la réalité l'exige.

Les jeunes sourds de ce millénaire ont des perspectives dont leurs aînés n'auraient pas osé rêver. Ces progrès sont dus aux efforts militants qui ont fait implorer notre système éducatif. Ballottés d'un ministère à l'autre, d'un courant pédagogique à son contraire, et peinant à intégrer les avancées scientifiques récentes, professionnels et fonctionnaires cherchent leurs marques. Il n'en reste pas moins que c'est aux parents qu'il appartient de donner le coup d'envoi. Et cela, qu'ils en aient ou non le désir et les moyens. La plus élémentaire justice sociale implique qu'ils y soient aidés, car certains apprentissages décisifs ne peuvent se faire que durant la petite enfance.

A force de chercher dans quelle mesure et de quelle manière nos prosélytismes discordants peuvent être mis à leur service – en particulier aux plus démunis – il m'apparaît depuis longtemps que ce qui manque à notre réflexion, c'est une idée claire, honnête et partagée de "l'intérêt de l'enfant"². L'enfant est un des rares objets sur lesquels il reste possible de mobiliser nos fantasmes à l'échelle de la planète. C'est aussi un des enjeux les plus subtils des affrontements politiques. Certes, la fonction "euphémistique" du langage est un instrument de civilisation. Mais une des conditions essentielles du progrès social dans une démocratie ne devrait-elle pas être d'appeler les choses par leur nom ?

1 - Dans le cadre du programme de la Fondation de France "L'annonce du diagnostic". Le projet ACFOS dans ce même programme s'intitule "Pour une déontologie de l'information des parents".

2 - Ce thème a inspiré notamment les travaux d'ACFOS 3 visant à "une meilleure objectivation des choix éducatifs qui se posent lorsqu'il s'agit non pas d'éduquer « les enfants sourds », mais de faire progresser à son rythme et avec ses moyens « cet enfant-là »". Lire à ce sujet l'interview du Dr Esther Dromi, parue dans "Réadaptation" (n° 480) "Un programme national d'intervention concernant le langage destiné aux enfants sourds d'âge préscolaire en Israël"